



## Hakim Baka, organisateur de solidarités

PORTRAIT - L'application Geev, qu'il a cofondée, organise le don entre particuliers en recherche d'objets, de nourriture, de vêtements. Une activité qui a explosé depuis la fin du confinement.

Visuel indisponible

Hakim Baka se prend à rêver que l'application puisse un jour être aussi populaire que d'autres du secteur de l'occasion, comme Le Bon Coin ou Vinted. à venir

Rien ne se jette, tout se donne. Cette maxime revisitée pourrait être un slogan écolo et solidaire. C'est celle d'une start-up bordelaise qui connaît un succès grandissant, Geev. Cette application, qui facilite le don d'objets entre particuliers (en mettant en ligne et géolocalisant les dons) enregistre aujourd'hui plus de 2 millions d'inscrits en France, et comptabilise environ 300.000 dons par mois. *«On bat des records toutes les semaines»*, sourit Hakim Baka, cofondateur de Geev, encore un peu sonné par le tourbillon que son entreprise a traversé ces derniers mois.

*«Notre business, c'est de mettre en relation des gens», explique-t-il. Quand la crise sanitaire s'est accélérée, on a décidé de prendre une décision qui pouvait nous tuer. On ne voulait pas prendre de risques pour notre audience.»* Hakim Baka et son cofondateur, Florian Blanc, ainsi que les douze salariés décident de «débrancher» l'application au début du confinement. Ils suspendent la messagerie interne et bloquent ainsi toute possibilité de dons entre les utilisateurs. Puis elle reprend du service quelques semaines plus tard, face aux demandes pressantes des «geever». *«Des gens nous écrivaient pour nous dire: "Réactivez les dons alimentaires, la situation est critique dans mon quartier", par exemple, raconte-t-il. Alors on a rouvert cette catégorie, puis on en a créé deux temporaires, pour les "services solidaires", comme des gens qui se proposaient de faire des courses pour les personnes âgées. Et les "dons solidaires", comme du tissu pour fabriquer des masques.»*

Aujourd'hui, Geev a repris ses fonctions d'origine. Et depuis le déconfinement, les mises en ligne d'objets à donner ont explosé, car *«les Français ont eu le temps de faire du tri»*.

L'antigaspi, on ne l'a pas inventé ! Mais les enjeux sont tels aujourd'hui qu'une économie peut se construire

Hakim Baka

L'élan de solidarité survenu pendant la crise sanitaire fait la joie d'Hakim Baka. Pourtant à l'origine, le concept Geev, né *«d'un groupe Facebook autour du repérage d'objets laissés dans la rue, lancé par un ami»*, était plus pratique qu'humaniste. *«C'était pour moi un non-sens de voir dans la rue des encombrants en parfait état»*, se souvient-il. En bon «business developer» dans la pub digitale, installé au Canada à l'époque, Hakim devine bien qu'il n'existe pas de *«market place où tout est gratuit»*. Logique et cruelle ironie. Il propose à son ami de développer le concept, quitte son emploi pour s'y consacrer à plein temps, puis s'installe à Bordeaux avec son nouvel associé Florian Blanc, en charge des secteurs juridique et financier.

Deux levées de fonds plus tard, Geev, dans l'esprit du temps, a trouvé son public. *«L'antigaspi, on ne l'a pas inventé!»*, ironise-t-il. *Mais les enjeux sont tels aujourd'hui qu'une économie peut se construire. Et le digital*

www.lefigaro.fr  
Pays : France  
Dynamisme : 180

[Visualiser l'article](#)

*peut populariser ces usages.» Les «geevers» sont donc aussi bien des «gens en grande précarité, pour qui chaque petit don peut compter, que des militants de l'antigasillage». L'application, qui permet de garder son anonymat via un compte utilisateur, facilite notamment «la préservation de la dignité de ceux qui n'osent pas aller aux Restos du cœur, ou demander de l'aide à leurs proches par exemple» .*

Conscient et fier de «l'impact» positif de l'application, Hakim Baka souhaite néanmoins continuer de s'adresser au plus grand nombre d'utilisateurs. «*Nous ne sommes pas des ayatollahs de la déconsommation. L'éventail de nos utilisateurs va du très militant au très fainéant* », observe-t-il. *On ne veut pas s'adresser à une niche, mais garder un côté populaire. On souhaite que l'usage rentre dans le quotidien, mais que chacun le fasse pour ses raisons.»*

Hakim Baka, comme son équipe de trentenaires, utilise l'application, «*pour garder la proximité avec le terrain*» . Dans l'open space où l'entreprise est installée, tous les meubles et objets sont issus de la «*récup, sauf la tireuse à bière*» , précise-t-il! Lui-même «*récupère des objets*» depuis qu'il est «ado», et passe des heures à chiner. Né à Paris, enfant en banlieue proche de la capitale, puis étudiant en école de commerce, il a cultivé tôt une passion pour l'histoire. Qui n'est pas étrangère à son goût pour les objets, qui incarnent selon lui «*la matérialisation du vécu*» . Il aime aussi leur dimension affective : «*Sur Geev, nous sommes un peu des vigies des moments de vie. Les objets bougent en fonction des étapes: les enfants grandissent, on déménage, on se sépare...»*

#### Partenariats

Puisqu'il est aussi un passionné de technologies, Geev a donné du sens à son parcours professionnel, et Hakim Baka se prend à rêver que l'application puisse un jour être aussi populaire que d'autres du secteur de l'occasion, comme Le Bon Coin ou Vinted. Aujourd'hui, il ambitionne même d'aider les jeunes entrepreneurs à se lancer, via du «*coaching de start-up*», avec un conseil fondamental: «*Il ne faut pas se demander quel produit on aimerait lancer, mais ce que les gens veulent et quelle est la communauté.»*

Celle des donneurs n'a pas fini de se développer. Dans le contexte de la prochaine entrée en vigueur de la loi antigaspillage pour une économie circulaire, Geev travaille avec plusieurs plateformes de vente en ligne, pour des partenariats incitant au réemploi d'objets inutilisés. Ou quand la tech se met au service du bon sens.

#### Bio express

**1983** Naissance à Paris.

**2008** Diplômé de Kedge Business School à Marseille.

**2017** Création, en avril, de l'application Geev.

**2019** Lance Geev Nourriture.

**2020** Après avoir suspendu, en